

Annexe 1 :**ANALYSE DU LEXIQUE DU SYSTEME CALENDRAIRE-
CHRONOMETRIQUE WOLOF**

1. LE LEXIQUE DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMETRIQUE	655
1. 1. LA MESURE DE LA DURÉE	655
A. Les unités de mesure du temps	655
B. Les évaluations subjectives de la durée.....	658
1. 2. LES CADRES DE RÉFÉRENCE TEMPORELLE	658
A. Le cycle des saisons	659
B. Le cycle des mois de l'année musulmane en wolof.....	660
C. Le cycle de la semaine.....	664
D. La journée de vingt-quatre heures	666
2. OBSERVATIONS ET CONCLUSIONS	671
2. 1. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMETRIQUE ET CULTURE.....	671
2.2. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMETRIQUE ET CRÉATION LEXICALE ...	672
A. Les mécanismes de création lexicale	672
B. Création lexicale et orientation diachronique	674

1. LE LEXIQUE DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE

Comme nous avons pu l'expliquer lors de l'introduction à l'étude des circonstanciels, afin de dater des événements dans l'espace temporel ou d'en mesurer la durée, les premiers hommes ont dû s'appuyer sur des cycles naturels récurrents comme les cycles de la terre liés au soleil pour les divisions de la journée et les années, ou comme le cycle de la lune pour les mois. Plus tard, lorsque ces divisions récurrentes font l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société, elles constituent les différentes périodes qui composent un calendrier. De plus, il est tout à fait possible qu'un continuum de référence temps subisse au cours du temps une rationalisation telle, qu'il en devienne artificiel comme c'est le cas pour les heures ou les semaines.

Nobert Elias appelle **système calendaire-chronométrique**, l'ensemble des **cadres de référence** qui servent à localiser des événements dans le flux continu du temps et les **étalons** qui servent d'unités de mesure. Nous avons proposé d'observer en plus une seconde distinction entre deux types de cadres de référence : les cadres de référence **génériques** (*weer w-* : "mois", *bés b-* : "jour") et les cadres de référence **spécifiés** (*altine j-* : "lundi", *suba s-* : "matin")¹.

Nous allons maintenant porter notre attention sur le découpage social du temps en wolof en nous intéressant plus particulièrement aux différents termes (étalons et cadres de référence) relatifs au système calendaire-chronométrique et par la même, aux principaux cycles mis en vigueur dans la culture wolof : le cycle de la lune pour les mois (*weer w-*), le cycle de la terre autour du soleil pour les années (*at m-*) et le cycle de la terre sur elle-même qui définit un jour (*bés b-* / *fan w²-*) et sept jours forment le cycle de la semaine (*ayubés g-*), chaque cycle constituant un étalon de mesure et un cadre de référence.

1. 1. LA MESURE DE LA DURÉE

On rappelle qu'il existe deux manières d'évaluer une durée : soit à partir d'étalons, c'est-à-dire des unités de durée, normées socialement et scientifiquement (A), soit à partir de termes et expressions plus subjectives (B).

A. Les unités de mesure du temps

On observe en wolof sept différentes unités de mesure du temps (les secondes, minutes, heures, semaines, mois et années) définies à partir de trois cycles naturels (le cycle de la terre sur elle-même, le cycle de la terre autour du soleil et le cycle de la lune autour de la terre).

- *second b-* (n. / fr.) : "seconde"

¹ Revoir en 1. 1. B. dans le chapitre 2.

² *Bés* pour le cadre de référence et *fan* pour l'étalon.

Le lexique du système calendaire-chronométrique wolof

- *minit b-* (n. / fr.) : “minute”

A Ban diir la jant bi nëbbu ?

Quelle durée 3sg+emphC soleil le rester_cacher ?

Combien de temps le soleil est-il resté caché ?

B Jant bi nëbbu na lu tollook benn minit

Soleil le rester_cacher 3sg+parfait ce_qui éгалer-avec une minute

Le soleil est resté caché une minute

- *waxtu w-* (n./ar.) : “heure”¹

Ban waxtu moo jot ?

Quelle heure 3sg+narratif atteindre ?

Quelle heure est-il ?

Ñaari waxtu jot na

Deux-de heure atteindre 3sg+parfait

Il est deux heures

Maudo ñibbisi na bi juróom-benn waxtu jotee

Maoudo rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité

Maoudo est rentré à six heures. (litt. Maoudo est rentré quand six heures ont été atteintes).

Le terme *waxtu w-* est emprunté à l’arabe [waqt] qui renvoie à la notion de “temps”, au sens large du terme

Les concepts de seconde, de minute et d’heure ne font pas parties, à proprement parler, de la culture traditionnelle wolof, même s’ils sont largement usités par des individus vivant à la manière euro-américaine. D’ailleurs, c’est trois termes n’apparaissent pas dans le dictionnaire de Santos, Fal & Doneux. Et même si l’on observe une tendance à utiliser ce système de décompte du temps en français, c’est à dire que le syntagme sera entièrement en français dans l’énoncé, même au cours d’une conversation effectuée en wolof, sur le mode d’un code-switching donc :

Tay bi dina am *dix* minit

Cuisson_vapeur la inaccompli-3sg+parfait avoir dix minute

La cuisson durera dix minutes

- *fan w-* (n.) : “jour” (de 24 heures)

A : Ban diir nga liggéey ?

Quelle durée 2sg+parfait travailler ?

Combien de temps as-tu travaillé ? (litt. Quelle durée as-tu travaillé ?)

B : Liggéey naa diiru fukki fan

Travailler 1sg+parfait durée-de dix-de jour

J’ai travaillé pendant dix jours (litt. J’ai travaillé une durée de 10 jours)

Dinaa dellusi fi ak juróomi fan

Inaccompli-1sg+parfait revenir ici et cinq-de jour

Je reviendrai dans cinq jours

¹ Remarquons que, *waxtu wi* peut également fonctionner comme synonyme du substantif *saa si* (n./ar.) pour désigner un “moment”, sans connotation particulière de durée. Voir plus loin.

Le lexique du système calendaire-chronométrique wolof

On emploie *fan* lorsqu'il s'agit de faire référence à une durée de vingt-quatre heures (donc comme étalon de mesure) ; cependant, pour désigner la période allant d'un levé de soleil à un autre levé de soleil¹, on emploiera le terme *bés* *b-* comme cadre de référence.

Réyam gi dina ko sànk bés
Arrogance-son le inaccompli-3sg+parfait le faire _disparaître un jour
Un jour, son arrogance le perdra

Mais le nominal *fan* *w-* signifie également la “durée d'une vie”² :

« Fan » mooy dund bu gudd, ci nit juróom-ñett-fukk ak benni at
« Durée_de_vie » 3sg+emphS-inaccompli vivre ce _qui être_long, prép. homme 81
année
« Fan » (la durée de vie), c'est la durée de la vie, chez l'homme 81 ans (litt. « fan » (la
durée de vie), c'est vivre ce qui est long, chez l'homme 81 ans) - définition de « *fan* » dans
le premier dictionnaire wolof

- *ayubés* *g-* (n.) : “semaine”, littéralement *ayu-bés* se traduit par “des-jours”

Dinañu fi am ñaari ayubés
Inaccompli-3pl+parfait ici avoir deux semaine
Ils resteront ici deux semaines

- *weer* *w-* (n.) : le “mois”

Ci weeru koor lañu nekk
Prép. mois-de ramadan 1pl+emphC se _trouver
Nous sommes au mois du ramadan

Le terme *weer*³ est polysémique puisqu'il signifie aussi la “lune” - la lune servant de continuum au cycle des mois. Remarquons aussi que *fanweer*, littéralement les “jours du mois” signifie “trente” : le nombre de jours qui composent un cycle lunaire !

- *at* *m-* (n.) : “année”

Def naa Senegaal lu tollook ñetti at
Faire 1sg+parfait Sénégal ce _qui égaler-avec trois-de an
Je suis resté au Sénégal trois ans

Le terme “age” n'existe pas en wolof. Aussi, pour interroger quelqu'un sur son age, on lui demande le nombre d'années qu'il a vécu :

Ñaata at nga am ?
Combien année 2sg+emphC avoir
Quel âge as-tu ? (litt. Combien d'années as-tu ?)

¹ Selon la définition donnée un peu plus loin au terme *bés* par L. K. Sekk (1999, p. 49) dans son dictionnaire wolof.

² On retrouve également le terme *fan* dans les locutions *gudd fan* : “vivre longtemps” (*gudd* (v.) : “être long”) et *gàtt fan* : “vivre peu de temps” (*gàtt* (v.) : “être court”).

³ Il est probable que le terme *weer* soit emprunté au berbère [ayyur] qui signifie également “mois” / “lune”.

B. Les évaluations subjectives de la durée

- *saa s-* (n./ar.) : “instant”, de l’arabe [saaʕa] qui signifie “heure” / “instant”
- *waxtu¹ w-* (n./ar.) : “moment”

Saa su ñu ko wootee, mu joxe ngànt

Instant le+où on+narratif le convoquer-antériorité, 3sg+narratif donner empêchement

Chaque fois qu’on le convoque, il nous donne une excuse (litt. les fois où on le convoque, il nous invoque un empêchement)

Ces deux termes permettent de faire référence à un certain laps de temps, sans connotation d’une durée particulière. Ils peuvent d’ailleurs fonctionner aussi bien comme cadre de référence que comme étalon de mesure

- Etalon de mesure	- Cadre de référence
Boy, may ñëw <u>waxtu</u>	<u>Waxtu</u> wi jot na
Mec, 1sg+narratif-inaccompli venir <u>moment</u>	<u>Moment</u> le atteindre 3sg+parfait
<i>Mec, je viens dans un <u>moment</u></i>	<i>C’est le <u>moment</u> !</i> (litt. le <u>moment</u> est atteint)

L’évaluation d’une durée subjective peut également se faire au moyen du verbe *yàgg* : “durer depuis longtemps” / “durer longtemps” :

Bi nu xamantee yàgg na

Quand 1pl+narratif faire connaissance-antériorité durer 3sg+parfait

Cela fait longtemps que nous nous sommes connus (litt. quand nous nous sommes connus cela fait longtemps)

Diiso ba yàggul

Concertation la durer+nég.

La concertation n’a pas duré longtemps

A partir de ce verbe sont formées les locutions *lu yàgg* : “pendant longtemps” et *bu yàgg* : “depuis longtemps” / “il y a longtemps”. Signalons aussi le verbe *gēj* : “(ne pas faire quelque chose) depuis longtemps”.

1. 2. LES CADRES DE RÉFÉRENCE TEMPORELLE

On observe en wolof quatre systèmes de cadres de référence construits à partir des trois cycles naturels qui servent à la construction du cycle des saisons, du cycle des mois de l’année musulmane et du cycle des jours de la semaine et de la journée

Comme nous l’avons mentionné plus haut, les noms des différentes unités qui constituent chacun de ces cycles renvoient à un cadre de référence spécifié.

¹ De l’arabe [waqt].

A. Le cycle des saisons

En wolof, une saison se dit *jamano j-* bien que le terme *jamano* soit plus généralement usité pour référer à une “époque” au sens large du terme. Il est issu du terme arabe [zaman] qui renvoie également à la notion d’“époque”. Le cycle des saisons chez les wolofs se divise en quatre époques :

- *noor b-* : la “saison sèche”, période allant de novembre à fin mai caractérisée par des températures situées entre vingt et vingt-trois degré et par de faibles précipitations.
- *cooroon l-* : la “période pré-hivernale”, qui correspond approximativement au mois de juin.

Ci cooroon la beykat di lukat toolam

Prép. pré hivernage 3sg+emphC paysans inaccompli brûler champ-son

C'est pendant le période pré-hivernale que le paysan brûle son champ

- *nawet b-* : l’“hivernage”, de juin/juillet à septembre. L’hivernage est marqué par de fortes températures (pouvant atteindre jusqu’à quarante cinq degré à l’intérieur du pays) et d’importantes précipitations.
- *loll¹ w-* : la “période post-hivernale”, correspondant au mois d’octobre

On rencontre plus rarement le terme *sàttumbar w-* (n./fr.) qui vient du français “septembre”, pour désigner la période entre *nawet* et *loll¹* qui correspond au moment de la récolte.

□ Les noms des saisons

Nov.	noor b-
Dec.	
Jan.	
Fev.	
Mar.	
Avr.	
Mai.	
Jui.	cooroon l-
Jui.	nawet b-
Aou.	
Sep.	<i>sàttumbar w-</i>
Oct.	loll¹ w-

¹ Probablement emprunté au berbère [lyali], terme qui renvoie à la période où la durée des jours commence à décroître, de même qu’à *loll¹*.

B. Le cycle des mois de l'année musulmane en wolof

Calendriers musulman et grégorien cohabitent au Sénégal. Le calendrier grégorien, importé par les colonisateurs européens, est le calendrier de l'administration sénégalaise. La plupart du temps, il est utilisé en français même s'il est évoqué au cours d'une conversation faite en wolof, sur le mode d'un code-switching. Parfois même, lorsqu'un locuteur ne connaît pas les différents mois de ce calendrier, il emploiera le numéro correspondant (« *le mois un* » pour janvier, « *le mois deux* » pour février...).

Quant au calendrier musulman, il n'est utilisé que pour repérer les différentes fêtes et moments religieux importants. Exemple typique de calendrier lunaire, le calendrier musulman divise l'année en douze mois de vingt-neuf ou trente jours¹, la durée moyenne d'un mois solaire étant de 29,53 jours. Chaque début de mois correspond à une nouvelle lune, lorsque le croissant devient visible. D'une année à l'autre, le début de l'année musulmane se décale de dix à douze jours par rapport au calendrier grégorien². Délaissant ainsi tout souci d'accord avec le cycle annuel solaire, le calendrier musulman marque une rupture entre temps sacré et temps profane (symbolisé par le calendrier administratif), et par la même entre activités sacrées et activités profanes. De la même manière, les cinq prières entrecoupent les activités de la journée pour marquer cette même rupture entre le temps sacré et le temps profane.

Un mois se dit *weer* en wolof. Les noms des douze mois du calendrier musulmans sont :

- *tamxarit w-* : le premier mois de l'année musulmane (« muharram » en arabe. Ce mois compte 30 jours)

Gis naa sa xarit ca weeru tamxarit wa
Voir 1sg+parfait ton ami prép. mois-de tamkharit le
J'ai vu ton ami pendant le mois de tamkharit

Le premier jour de ce mois marque le nouvel an musulman (ou « Ras el Am »). Il correspond au début de l'exil de Mahomet chassé de la Mecque, événement qui marque l'hégire : le premier jour de l'ère musulmane. Ce jour n'est pas considéré comme un jour de fête mais comme un jour de souvenir et de recueillement.

Au dixième jour de ce mois, les musulmans wolof célèbrent une fête qui porte le même nom que ce premier mois : *tamxarit w-*. Au Sénégal, pendant la fête de *tamxarit*, les enfants font *taajabóon ji*, qui consiste à aller déguisé de maisons en maisons, en dansant et en chantant, pour y quêter des étrennes³. D'ailleurs, ce jour est vécu au Sénégal comme étant le jour du nouvel an musulman. Alors qu'à l'origine, dans la tradition islamique, la fête de *tamxarit* est avant tout une fête religieuse musulmane - « Achoura » - qui commémore la mort de Hussein, petit-fils du prophète Mohammed.

May nañu ko jabar ca tamxarit wa
Donner 3pl+parfait lui épouse prép. tamkharit la
On lui a donné une épouse à la fête de tamkharit.

¹ Soit 354 ou 355 jours par année.

² En moyenne de 10.87 jours par an.

³ La quête effectuée pendant la fête de *tamxarit* se dit *taajabóon j-* (nv.)

Dans la tradition berbère, la fête de Achoura se célèbre de la même manière qu’au Sénégal. D’ailleurs, le nominal tamxarit a été très probablement emprunté au berbère [tamyra] qui signifie la “fête” au sens large du terme.

- *diggi-gàmmu b-* : le “deuxième mois” (« safar » - 29 jours).

Littéralement, on traduira *diggi-gàmmu* par “le milieu de *gàmmu*” – *gàmmu* étant le nom du troisième mois de l’année du calendrier wolof. Le morphème /-i/ (ainsi que sa variante /-u/) suffixé à *diggi* est un connecteur qui sert de marqueur du génitif, permettant de relier un nom - le déterminé - à son complément sémique - le déterminant¹. On retrouvera plus loin ces suffixes liés au premier terme de tous les noms composés du calendrier lunaire : *rakki-gàmmu*, *rakkaati-gàmmu*, *maamu-koor*, *ndeyi-koor*, *diggi-tabaski*.

Comme pour le mois *diggi-tabaski* qui précède le mois *tabaski*², le terme *diggi* semble indiquer une valeur d’antériorité par rapport au mois qui suit (*gàmmu* succède à *diggi-gàmmu*) alors que, curieusement, *diggi* signifie d’habitude le “milieu” / le “centre” d’un objet.

Dans la communauté Mouride³, tous les dix-huit du mois lunaire de *diggi-gàmmu*, c’est *màggal g-* : le “grand magal (de Touba⁴)”, la fête commémorant le départ en exil de Cheikh Amadou Bamba, le fondateur de la confrérie (le substantif *màggal* vient du verbe *màggal* qui signifie “célébrer”).

- *gàmmu g-* : le troisième mois (« rabi al-awwal » - 30 jours).

Le douzième jour de ce mois de *gàmmu*⁵, on fête l’anniversaire de la naissance du prophète Mahomet (« El Mawlid An Nabawi » en arabe). A l’origine, le terme *gàmmu* désigne une fête traditionnelle lébou⁶ organisée au début de l’hivernage.

- *rakki-gàmmu j-* : le quatrième mois (« rabi al-akhir » - 29 jours).

Littéralement, “le frère cadet de *gàmmu*”. Le terme *rakki* indique donc qu’il s’agit du mois qui suit le mois de *gàmmu*, par analogie à l’ordre chronologique d’une généalogie familiale ; principe que l’on va retrouver dans d’autres noms du calendrier lunaire.

- *rakkaati-gàmmu j-* : le cinquième mois (« djumada al-ula » - 30 jours).

Littéralement, *rakkaati-gàmmu* se traduit par “le benjamin de *gàmmu*”. Le morphème /-aati/ suffixé à *rakka* : “frère cadet” véhicule une valeur répétitive ; il fonctionne normalement comme morphème de dérivation verbale qui ne se suffixe qu’à des bases nomino-verbales. Ce phénomène exceptionnel de suffixation du morphème /-aati/ à un

¹ A. M. Diop, 1993.

² Voir un peu plus bas.

³ La communauté Mouride est une confrérie musulmane sénégalaise.

⁴ Touba est le nom de la ville sainte des mourides, crée par Cheikh Amadou Bamba.

⁵ Cette fête religieuse porte le même nom que le mois pendant lequel elle a lieu : *gàmmu*. On trouve d’ailleurs le verbe *gàmmu* qui signifie “fêter la naissance du procès”

⁶ J.-L. Diouf, 2001, p. 84

nom (*rakk* : “frère cadet”) n’est vraisemblablement propre qu’à ce terme composé *rakkaati-gàmmu*¹.

- *maamu-koor g-* : le sixième mois (« djumada al-akhira » - 29 jours).

Maam m- signifie “le grand parent”, donc *maamu-koor* se traduit littéralement par le “grand parent de *koor*” – *koor* étant le nom du neuvième mois musulman en wolof.

- *ndeyi-koor g-* : le septième mois (« radjab » - 30 jours).

Littéralement, *ndeyi-koor* signifie la “mère de *koor*”.

- *baraxlu w-* : le huitième mois (« chaban » -29 jours)

Ci fukki fanu baraxlu wi la gàpp bi di mat

Prép. dix-de jour-de baraxlu le 3sg+emphC terme le inaccompli arriver_ à échéance

Le dixième jour du mois de baraxlu, le délai arrivera à échéance

- *koor g-* : le neuvième mois (« ramadan » -30 jours).

Plus généralement, *koor gi* désigne aussi bien “la fête du Ramadan” que “le jeûne du Ramadan”.

- *kori g-* : le dixième mois (« chawwal » - 29 jours)

Le morphème */-i/* suffixé à *koor* est un suffixe privatif/inversif, ainsi *koor-i* signifie littéralement “dé-jeûne”. Comme pour le mois *rakkaati-gàmmu*, ce suffixe est un morphème de dérivation verbal qui ne s’applique normalement qu’à des bases verbales. Le phénomène d’harmonie vocalique qui consiste en une modification de la voyelle de *koor* - [oo] – en la voyelle [o] est une manifestation courante en wolof lorsque l’on ajoute le suffixe */-i/* à une base lexicale monosyllabique comportant une voyelle centrale longue² :

boot + *i* > *botti*³ - avec *boot* : “porter sur son dos” et *botti* “décharger”.

Kori g- (ou *korite g-*) désigne également la fête musulman marquant la fin du ramadan (« aïd es seghir » en arabe, la nuit du doute) correspondant au premier jour du mois de *kori*.

- *diggi-tabaski b-* : le onzième mois (« dhu’l-qada » - 30jours)

Littéralement, “le milieu de tabaski” – *tabaski ji* étant le nom du douzième mois de l’année.

- *tabaski j-* : le douzième et dernier mois de l’année musulmane en wolof (« dhu’l-hidjdja » - 29 ou 30 jours)

¹ Même si l’on observe ce phénomène dans la construction.

² A. Fal, 1999, p. 43.

³ L’allongement de la consonne final de *boot* est un phénomène courant qui vaut pour toutes les bases lexicales se terminant par les consonnes [b], [j], [g], [m], [n], [ñ], [ng] ou [l] (A. Fal, 1999 : 42).

Le dixième jour de ce mois, on célèbre la fête - qui porte le même nom que ce dernier mois : *tabaski* - du sacrifice du mouton¹ (« Aïd-el-adha² » ou « Aïd-el-kébir³ »). Le terme *tabaski* est emprunté au berbère [tafaska] : « Aïd-el-kébir »

C'est aussi pendant ce mois qu'il est recommandé de faire le pèlerinage à la Mecque.

Concernant l'agencement des termes du calendrier musulman dans la culture wolof, on trouve quatre mois importants : *tamxarit*, *gàmmu*, *koor* et *tabaski*. Trois d'entre eux (*gàmmu*, *koor* et *tabaski*) fonctionnent comme des centres organisateurs puisque les noms des autres mois sont formés à partir de ces trois mois : *diggi-gàmmu* et *rakki-gàmmu* sont issus de *gàmmu*, *diggi-tabaski* de *tabaski*... Ces quatre mois sont d'ailleurs l'occasion de fêtes religieuses importantes qui portent le même nom : *tamxarit*⁴, *gàmmu*, *koor* et *tabaski*. Sans que nous soyons capable de l'expliquer, le mois de *baraxlu* fait exception à cet agencement.

A la différence des noms des jours de la semaine et des différents moments de la journée, les noms des mois du wolof ne sont pas issus de termes arabes ou français : on peut donc émettre l'hypothèse que le cycle lunaire était probablement existant avant même l'arrivée de l'islam.

A l'exception du terme *diggi* : "milieu" qui implique au niveau notionnel une valeur spatiale, la langue wolof se sert des noms de parenté pour organiser son calendrier lunaire et créer de nouveaux noms de mois à partir des trois mois importants, selon le principe que les mois précédant un mois particulier sont envisagés comme les parents et les mois qui lui succèdent comme des frères, respectant par analogie la chronologie de la filiation parentale.

¹ Fête commémorant le sacrifice que Dieu demanda à Abraham : tuer son fils. Mais, au dernier moment, Dieu dit à Abraham d'épargner son fils et de tuer un mouton à la place.

² Fête du sacrifice.

³ Grande fête.

⁴ Certes, aucun nom de mois n'est formé à partir du terme *tamxarit*, mais celui-ci constitue un mois important du calendrier wolof.

□ Les noms des mois de l'année musulmane en wolof

	Nom des mois en wolof	Nom des mois en arabe	Fêtes religieuses en wolof
1 ^{er} mois	<i>tamxarít</i>	muharram	le 10 : <i>tamxarít</i>
2 ^{ème} mois	<i>diggi-gàmmu</i>	safar	le 18 : <i>màggal</i> (mouride)
3 ^{ème} mois	<i>gàmmu</i>	rabi al-awwal	le 12 : <i>gàmmu</i>
4 ^{ème} mois	<i>rakki-gàmmu</i>	rabi al-akhir	
5 ^{ème} mois	<i>rakkaati-gàmmu</i>	djumada al-ula	
6 ^{ème} mois	<i>maamu-koor</i>	djumada al-akhira	
7 ^{ème} mois	<i>ndeyi-koor</i>	Radjab	
8 ^{ème} mois	<i>baraxlu</i>	chaban	
9 ^{ème} mois	<i>koor</i>	Ramadan	durant tout le mois : <i>koor</i>
10 ^{ème} mois	<i>kori</i>	chawwa	le 1 : <i>kori</i> / <i>korite</i>
11 ^{ème} mois	<i>diggi-tabaski</i>	dhu'l-qada	
12 ^{ème} mois	<i>tabaski</i>	dhu'l-hidjdja	le 10 : <i>tabaski</i>

C. Le cycle de la semaine

La semaine, qui se dit *ayubés* en wolof – bien que ce terme soit assez peu connu – est composée de sept jours. Les noms des jours sont principalement issus de l'arabe et du français :

- *dibéer j-* (n.) / *dimaas j-* (n./impératif) : “dimanche”, le premier jour de la semaine dans l'islam

Doo liggéey *dibéer jii*
 Inaccompli-nég+tu travailler *dimanche* ce
 Tu ne travailleras pas ce *dimanche*

Le substantif *dimaas* est emprunté au français “dimanche”. La fricative stridente¹ [ch] ne connaît pas de réalisation dans la langue, et la production la plus proche correspond en wolof à [s]². Il en va de même avec la voyelle nasale [ã] qui sera remplacé par la voyelle orale longue [aa].

- *altine j-* (n./ar.) : “lundi”

De l'arabe « al ithinin »³, littéralement “le deuxième” qui signifie “lundi”, le deuxième jour de la semaine dans le calendrier musulman.

¹ Ou voyelle chuintante.

² [ch] est apico-alvéolaire alors que [s] est apico-palatal.

³ La forme arabe est donnée à titre indicatif. En effet, nous ne pouvons savoir quel dialecte arabe est à l'origine de cet emprunt (arabe marocain, algérien, coranique ?). Aussi, nous ne pourrions discuter des différents phénomènes phonologiques qui permettraient d'expliquer le passage de la forme arabe à la forme wolof.

Ñew naa fi altine
 Venir 1sg+parfait ici lundi
 Je suis venu ici lundi

- *talaata j-* (n./ar.) : “mardi”

De l’arabe « al tholatha », littéralement “le troisième” qui signifie “ mardi”

- *àllarba j-* (n./ar.) : “mercredi”

De l’arabe « al arbia » - littéralement² “le quatrième” pour le “ mercredi”

- *alxames j-* (n./ar.) : “jeudi”

De l’arabe « khamsa » - littéralement “le cinquième” qui signifie le “jeudi”.

- *àjjuma j-* (n./ar.) : “vendredi”, le jour saint de la semaine consacré à la prière et au repos

Bésu àjjuma la juddu
 Jour-de vendredi 3sg+emphC naître
 Il est né un vendredi

Le nom de la semaine *àjjuma j-* est issu de l’arabe « al juma » qui signifie littéralement “l’assemblée” lors de la prière à la mosquée. Ce sixième jour de la semaine est considéré comme le jour saint de la semaine du calendrier islamique¹ ; et il est recommandé aux musulmans de se rendre ce jour-là à la mosquée pour y prier. D’ailleurs, le terme wolof *jumaa j-* signifie la “mosquée”.

- *gaawu b-* (n.) / *aseer j-* (n.) : “samedi”

Il est fort possible que le terme *aseer* soit un emprunt au berbère du terme [ass] qui signifie “jour”. D’ailleurs, en berbère, une “semaine” se dit [imalas], terme qui renvoie plus exactement à la notion d’un cycle depuis le premier jour de ce cycle.

□ Le cycle de la semaine en wolof

dimanche	dibéer / dimaas
lundi	altine
mardi	talaata
mercredi	àllarba
jeudi	alxames
vendredi	àjjuma
samedi	gaawu / aseer

¹ L’équivalent du dimanche pour les chrétiens.

D. La journée de vingt-quatre heures

En wolof, le “jour” de 24 heures se dit *bés b⁻¹*. Il correspond à la période allant d’un levé de soleil à un autre.

Bés mooy jamano ji nekk ci diggante ñaari fenku jant bi, bi mu fenkee ba bi muy fenkaat.

Jour 3sg+emphS-inaccompli époque la+qui se_trouver prép. entre deux-de lever-de soleil, quand 3sg+narratif se_lever-antériorité jusque quand 3sg+narratif-inaccompli se_lever-itératif.

Un jour, c’est la période qui se trouve entre deux levers de soleil, du moment où il se lève jusqu’au moment où il se lève à nouveau

Un jour se divise en deux : *bëccëg b⁻²* (n.) : la “journée”, le “jour” par opposition à la “nuit” qui se dit *guddi g-* (n.)

Guddeek bëccëg a ngi yem, foo tollu lu doon i gunóor topp la

Nuit-et jour connecteur présentatif être_égal_à, où+2sg+narratif se_situer ce_que inaccompli-passé insecte suivre toi

De jour comme de nuit (la nuit et le jour étaient identiques), où que tu sois, c’était toutes sortes d’insectes qui te suivaient

Passons au relevé des différents moments d’un jour :

- *fajar j-* (n./ ar.) : nom donné à la première prière. *Fajar j-* désigne par extension l’“l’aube”.

Moodu yewwu na ca fajar

Moodu réveiller-réfléchi 3sg+parfait prép. aube

Moodu s’est réveillé à l’aube

Le terme *fajar* vient du nom de la première prière en arabe : « fadjr ». On trouve également formé à partir du nominal *fajar* le verbe *fajaru* : “partir à l’aube”

- *njël l-* (n.) : l’“aurore”, juste avant le levé du soleil, au premier chant du coq.

Sama nijaay dem na ci njël

Mon oncle aller 3sg+parfait prép. aurore

Mon oncle est parti à l’aurore

Njël l- désigne en premier lieu la “quantité de mil à piler pour une journée”. Ainsi à *njël*, dans l’Afrique traditionnelle, les femmes se lèvent pour aller piler la quantité de mil nécessaire à la consommation pour la journée. *Njël* peut également recevoir une troisième acception : il désigne le tour de cuisine d’une des épouses d’un mariage polygame.

¹ A ne pas confondre avec l’étalon fan qui signifie également un “jour”.

² Selon les hypothèses de certains de mes locuteurs, mais sans que nous ayons pu vérifier l’information, le terme *bëccëg* pourrait être issu de l’expression *bët set na* : “(ça y est), il fait jour”, littéralement “l’œil est propre”, expression que l’on utilise dès qu’il fait jour. Voir plus loin.

Signalons également qu'il est courant d'employer en wolof l'expression *bu jant fenkee*¹ : "au levé du soleil", littéralement "quand le soleil sera levé" :

Bu jant fenkee damay yóbbu Aliu ci kër Bajji
 Quand soleil se lever-antériorité 1sg+emphV-inaccompli emmener Aliou prép.
 maison Badji
Au levé du soleil, j'emmènerai Aliou chez Badji

Dès que le soleil est levé, on trouve couramment employé pour désigner les premiers instants de la journée l'expression phraséologique *bët set na*. Ce syntagme figé signifie littéralement "(ça y est) l'œil est enfin propre", il correspond à une expression comme "(ça y est) il fait enfin jour²" en français ; *bët set* se traduit littéralement par "œil propre". Il s'agit, selon la définition de G. Lakoff & M. Johnson, d'une métaphore ontologique³ fonctionnant sur le principe d'inférences⁴ issues du domaine-cible, ici la propreté des yeux, que l'on va retrouver appliquées au domaine-source : le concept de jour. Ainsi, puisque le sale obstrue, quand un œil est sale, on ne voit pas bien, quand un œil est propre, on voit clairement... comme en plein jour :

Bët set na !
 Œil être_propre 3sg+parfait
(Ca y est), il fait jour ! (litt. L'œil est propre)

Bët setaguloon bu baax, waaye ay nit a nga doon dem ak ñëw
 Œil être_propre-pas_encore-passé ce_qui être_bien, mais des gens connecteur
 présentatif inaccompli-passé aller et venir
Il ne faisait pas encore bien jour (l'œil n'était pas encore bien propre) mais des gens allaient et venaient

Sans pouvoir être en mesure de le confirmer, beaucoup d'informateurs supposent que terme *bëccëg* : "journée" [boetloek] est issu de l'expression *bët set* [boetset].

- *suba s-* : (n/ar.) : le "matin", depuis levé du soleil jusqu'à 11h30 / 12h00.

Xabaar bi agsi na tey ci suba
 Nouvelle la arriver 3sg+parfait aujourd'hui prép. matin
La nouvelle est arrivée aujourd'hui dans la matinée

Pour dire que quelque chose se produit tôt le matin, un Wolof emploiera également la locution adverbiale *suba-teel* : "tôt le matin", le verbe *teel* signifiant "faire (quelque chose) tôt" :

¹ Attention, la forme de la conjonction est fonction de la localisation du procès par rapport au moment de l'énonciation. On emploiera *bu* pour le futur, *bi* pour un passé proche et *ba* pour un passé plus lointain : *bi jant fenkee / ba jant fenkee* : "quand le soleil s'est levé". Voir l'étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* dans le chapitre 3 (en 2. 1. C).

² L'utilisation systématique du parfait dans cette expression se justifie pour la valeur de « atteinte du terme du procès, visée au préalable » qu'il véhicule : "Ca y est, il fait enfin jour !" (d'après la définition donné au 'parfait' par S. Robert, 1991).

³ Les métaphores ontologiques permettent de d'appréhender des activités, des émotions ou des idées sur la base de schémas-imagés issus d'autres domaines conceptuels plus abstraits. G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

⁴ G. Lakoff, 1993, p. 216.

Le lexique du système calendaire-chronométrique wolof

Ca ëllëg sa, mu yewwu suba teel, takk fasam jëm kër Ndew.

Prép. lendemain le, 3sg+narratif se_réveiller matin tôt, atteler cheval-son aller_vers maison Ndew

Le lendemain, il se réveilla tôt le matin et attela son cheval pour aller chez Ndew.

Le terme *suba* est issu de l'arabe « sbah ». Signalons encore que *suba* peut être employé comme adverbe déictique pour signifier “demain”. Cette seconde acception provient d'un emprunt au berbère [azkka] :

Suba ci suba, dinañu dem marse

Demain prép. matin, inaccompli-on+parfait aller marché

Demain dans la matinée, on ira au marché.

- *yoor-yoor b-* (n.) : le “matin”, de 9h00 à 11h30.

On trouve également le verbe d'état *naaj* pour référer à la fin d'une matinée :

Léegi, naaj na ; su nu demee, dunu ko fa fekk ; suba-teel lay xéy

Maintenant, être tard (le matin) 3sg+parfait, si 1pl+narratif partir-antériorité,

nég+inaccompli+nous le là trouver ; matin tôt 3sg+emphC-inaccompli partir (tôt le matin)

Maintenant il est tard ; si nous partons, nous ne l'y trouverons pas ; il s'en va tôt le matin

- *njolloor g-* (n.) : période allant de 11 heures jusqu'à *tisbaar* - au moment où le soleil est à son zénith, vers 14 heures.
- *diggu-bëccëg b-* (ou encore *diggu-njolloor b-*) : “midi” (littéralement *digg-u bëccëg* : “milieu de journée”).
- *tisbaar j-* (n.) : moment de la “deuxième prière” – « zouhr » en arabe -, lorsque le soleil est à son zénith, vers 14h00.

Tisbaar jot na

Prière de l'après-midi atteindre 3sg+parfait

C'est l'heure de la prière de l'après-midi

Pour signifier que le soleil est à son zénith, Jean Léopold Diouf signale également dans son dictionnaire les expressions *jant-say-wagg* (de façon approximative, cela se traduira littéralement par “soleil-sur-tes-épaules” pour signifier selon Diouf le moment où le soleil est au dessus de nos épaules) et *ker-kepp* (littéralement “ombre-coincée”)

Jant-say-wagg fu mu note rekk dinaa ñów

Soleil au zénith où 3sg+narratif atteindre seulement inaccompli-1sg+parfait venir

Dès que le soleil sera au zénith, je viendrai

- *ngoon g-* (n.) : l'“après-midi” / la “soirée”, depuis *tisbaar* jusqu'au moment où tout le monde est couché

Dinay liggéey suba ak ngoon

Inaccompli-3sg+parfait-inaccompli matin et après_midi/soir

Il a l'habitude de travailler du matin jusqu'au soir (litt. il a l'habitude de travailler matin et soir)

- *tàkkusaan j-* (n.) : “la troisième prière” – « assr » en arabe - prononcée entre les prières de *tisbaar* et de *timis*

Bu tàkkusaan jotee dina bégga ñoganiku
 Quand takousan atteindre-antériorité inaccompli-3sg+parfait vouloir-relateur
 prendre_le_gôûter
A takousan, il voudra goûter

Le terme *tàkkusaan* est emprunté au nom de cette même prière en berbère : [tukkzin].

- *timis j-* (n./br.) : “la quatrième prière” - « maghreb » en arabe - récitée au crépuscule

Badu dafa agsi ci timis
 Badou 3sg+emphV arriver prép. crépuscule
Badou est arrivé au crépuscule

De même que *tàkkusaan*, le terme *timis* est emprunté au berbère [timnsiwin], nom de la prière du crépuscule.

- *marax m-* (n) : le “crépuscule”

On pourra également employer l’expression *bu jant bi sowee*¹ : “quand le soleil sera couché” pour faire référence au crépuscule.

Bu jant sowee, damay yóbbu Papa ci Papis
 Quand soleil se coucher-antériorité, 1sg+emphV-inaccompli conduire Papa prép.
 Papis
Au coucher du soleil, je conduirai Papa chez Papis

- *guddi g-* (nv.) : “la nuit” / “faire nuit” ou “se faire tard (la nuit)”

Ci guddi gi dinaay naan sàngara ci kër Ibu
 Prép. nuit la inaccompli-1sg+parfait-inaccompli boire alcool prép. maison Ibu
La nuit, j’ai l’habitude de boire de l’alcool chez Ibu

Guddi na !
 Faire_nuit 3sg+parfait
(Ca y est), il fait nuit !

Guddi na, dama ragal fekk leen ñu tëdd
 Faire_tard 3sg+parfait, 1sg+emphV craindre trouver les 3pl+narratif coucher
Il se fait tard, je crains de les trouver couchés.

Existe aussi un verbe opérateur, *gudde* qui sert à signifier qu’un événement (celui auquel réfère le verbe introduit par *gudde*) a lieu tard dans la nuit.

¹ De même que l’expression *bu jant fenkee* : “quand le soleil sera couché” (voir plus haut), la forme de la conjonction est fonction de la localisation du procès par rapport au moment de l’énonciation. On emploiera *bu* pour le futur, *bi* pour un passé proche et *ba* pour un passé plus lointain : *bi jant sowee* / *ba jant sowee* : “quand le soleil s’est couché”. Voir l’étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu*, en 2. 1. C. dans le chapitre 3.

- *gee g-* (n.) : la “cinquième et dernière prière” - « icha » en arabe ; prière que l’on prononce avant de se coucher.
- *xaaju-guddi b-* (n.) : “minuit”, littéralement “la moitié de la nuit”

Bakary ni leen ñu dem ba xaaju-guddi

Bakary dire leur 3pl+narratif aller jusqu’à minuit

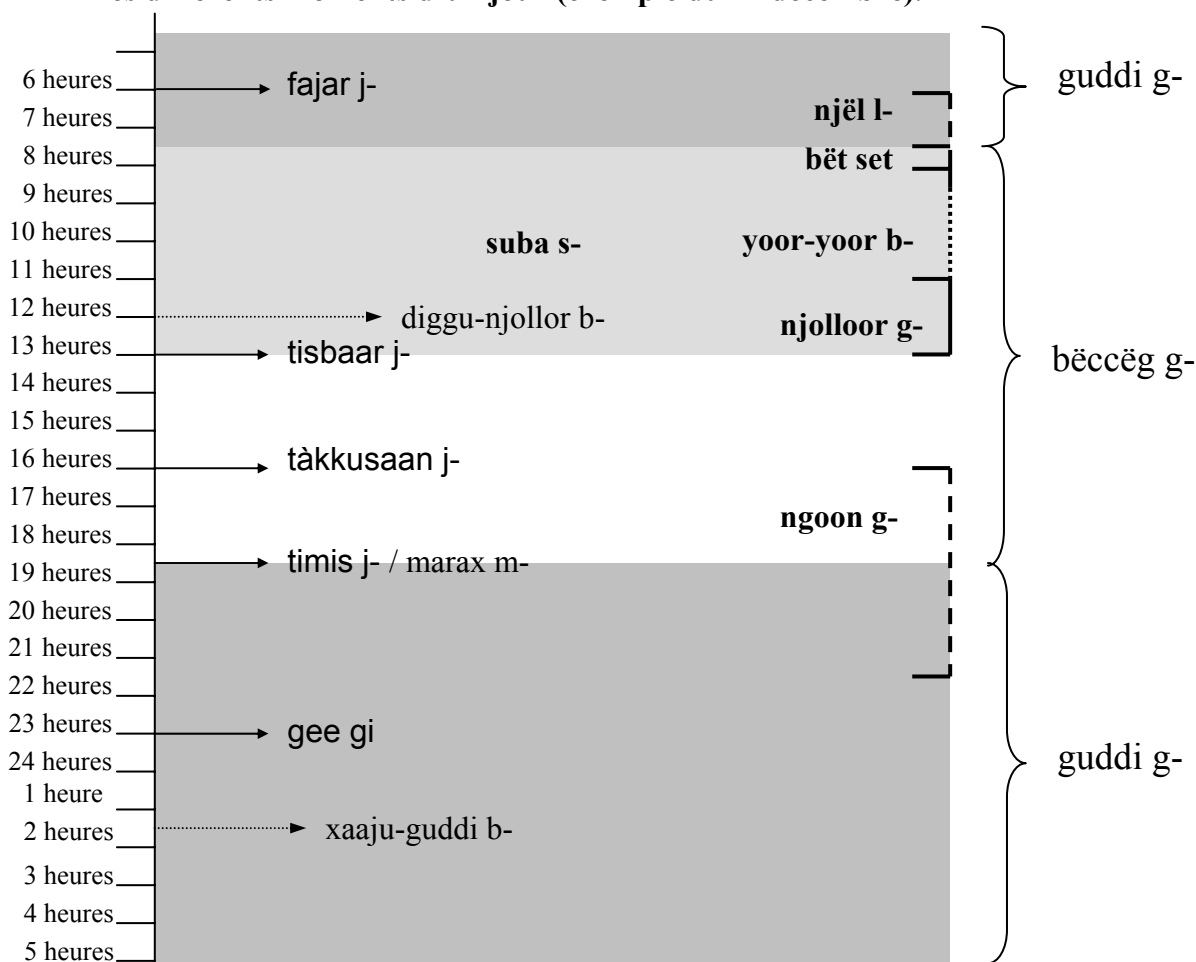
Bakary leur dit de revenir à minuit (litt. Bakary leur dit d’aller jusqu’à minuit)

Enfin, finissons cette présentation des termes et expressions relatifs au cycle de la journée par le syntagme figé *bu suuf seddee*, littéralement “quand le sol sera froid”, pour référer à la période suivant minuit.

□ Ephéméride du Sénégal (donné en heures GMT)

	fajar	bët set	Tisbaar	marax / timis	Yàgg u fan ³⁶
21 juin	5 h 22	6 h 41	13h 12	19 h 42	13 h 01
21 décembre	6h 14	7 h 30	13 h 10	18 h 46	11 h 16

□ Les différents moments d’un jour (exemple du 21 décembre).



³⁶ *Yàgg-u fan* : “durée-de jour”.

2. OBSERVATIONS ET CONCLUSIONS

2. 1. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE ET CULTURE

A bien examiner l'origine des termes du système calendaire-chronométrique wolof, on y retrouve les trois composantes de la culture wolof qui sont : un mode de vie typique des ethnies de l'Afrique de l'Ouest Sahélien, des pratiques et des principes issus de l'Islam ainsi qu'une forte influence de la culture française. Ces composantes sont le reflet assez exact de l'histoire de l'ethnie Wolof³⁷ :

En effet, rappelons que les Wolofs, vraisemblablement venus de la zone correspondant à l'actuelle Mauritanie, se sont établis au Sénégal entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècle, dans la région du Dyolof. A partir de ce centre, ils y fondèrent un empire, le royaume Dyolof qui régna depuis le XII^{ème} siècle jusqu'en 1549, date à laquelle l'empire se scinda en quatre royaumes autonomes dans les quatre régions du quart nord-ouest du Sénégal³⁸. Néanmoins, cela n'a pas empêché les wolofs de cohabiter avec les autres groupes ethniques présents dans cette zone : les Peuls, les Sérers, les Bambaras et les Maures. L'agriculture³⁹ constitue l'activité essentielle des Wolofs, et cela bien avant l'arrivée des colonisateurs. On note qu'une telle activité implique une certaine maîtrise du temps et donc la nécessité de calendriers.

De par leur présence sur la côte de l'Atlantique Ouest, les Wolofs ont été les premiers à entrer en contact avec les tous premiers colons. Par la suite les Wolofs sont devenus des interlocuteurs privilégiés qui servaient d'intermédiaire entre les Français et les autres ethnies. Lorsque les comptoirs devinrent plus tard des grandes villes de la côte et du bassin de l'arachide, ils y furent naturellement présents. C'est pour cette raison que les grandes villes comme Dakar, Thiès ou Saint-Louis correspondent à des zones fortement wolophones.

De nos jours, les Wolofs sont, à quelques exceptions près, tous musulmans (à plus de 95% selon les dernières estimations). Pourtant, même si l'implantation de l'islam date du XII^{ème}, ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle que les Wolofs ont commencé à se convertir massivement à cette religion venue de Mauritanie, sous l'influence de deux confréries : le tidjanisme - fondé par Cheikh Ahmed Tidjane au XVIII^{ème} siècle - et le mouridisme - fondé par Cheikh Amadou Bamba, à la fin du XIX^{ème} siècle.

D'après les observations des données linguistiques recueillies sur le terrain, nous avons pu constater que le vocabulaire wolof relatif au temps semble perdre petit à petit du terrain au profit de mots de langue française, le français étant la langue de l'administration et du tourisme, apprise par les enfants dès leur deuxième année de scolarisation.

³⁷ Voir dans l'introduction en 2.

³⁸ Le Dyolof, le Walo, le Cayor et le Baol.

³⁹ Ainsi que, dans une moindre mesure, la pêche.

2. 2. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE ET CRÉATION LEXICALE

Beaucoup de mots du système calendaire-chronométrique wolof sont donc directement issus d'emprunts des systèmes calendaires-chronométriques français et arabe. On pourra pour illustrer ce phénomène prendre l'exemple du cycle des jours de la semaine dont les noms, à l'exception de *dimaas* issu du français "dimanche", sont repris au calendrier arabe. Certains de ces termes ont également pu subir un changement de sens lors de leur intégration dans la langue, ainsi le nominal *saa s-* : "instant" est issu de l'arabe « *sa'a* » qui signifie "heure".

Les seuls cycles composés de termes quasiment exclusivement wolofs sont le cycle des mois et le cycle des saisons, cela probablement parce que les activités agricoles des Wolofs étaient déjà bien développées bien avant l'arrivée des Européens. Seul le mois de *tabaski* semble faire exception aux noms des mois puisque ce terme est emprunté au berbère « *tafaska* » qui réfère à l'Aïd-el-kébir, la fête du mouton. Quant aux divisions de la journée, elles contiennent principalement des mots wolofs (*ngoona* : "après-midi", *marax* : "crépuscule"...) même si elles comportent elles aussi quelques emprunts comme *suba* : "matin" issu de l'arabe⁴⁰ « *sbah* ».

A. Les mécanismes de création lexicale

Quelque soit leur origine, un certain nombre de mots et d'expressions du système calendaire-chronométrique wolof sont polysémiques en synchronie. Voici une liste représentative⁴¹ donnée dans le tableau suivant de termes et expressions présentant deux acceptions (A et B), dont une est relative à un cadre de référence temporelle du système calendaire-chronométrique wolof. Nous avons indiqué l'orientation diachronique relative à la création de la signification nouvelle, propre à chacun de ces termes (quand cela était possible) :

⁴⁰ Et probablement au berbère également.

⁴¹ Analyse effectuée selon le cadre méthodologique proposé par Peter Koch, 2000, pp. 77-95.

□ Termes et expressions polysémiques du SCC wolof.

	acception A (cadre de référence)	orient. diachr.	acception B	type de changement polysémique
<i>ëllëg s-</i>	le lendemain / demain	?	le futur	généralisation ou spécification ⁴² ?
<i>fan w-</i>	le jour	→	la durée d'une vie	métaphore / analogie
<i>bët set na</i>	il fait enfin jour	←	« l'œil est propre »	
<i>weer w-</i>	le mois	←	la lune	métonymie
<i>njël l-</i>	l'aube	←	la quantité journalière de mil	
<i>jant-say-wagg</i>	mi-journée (14 heures)	←	« soleil_sur-tes_épaules »	
<i>fajar j-</i>	l'aube	←	la prière de l'aube	
<i>tisbaar j-</i>	mi-journée (14 heures)	?	la deuxième prière (à 14h)	
<i>tabaski j-</i>	le dernier mois	←	la fête du mouton	
<i>tamxarit w-</i>	le premier mois	←	la fête du nouvel an musulman	

Quelques explications concernant les différents mécanismes de changement sémantique employés ainsi que l'orientation diachronique qui s'y rattache :

- Généralisation ou spécification du signifié

Difficile de dire quel mécanisme est employé avec *ëllëg*. Celui-ci dépend de l'orientation diachronique établie entre les deux acceptions, or nous ne pouvons affirmer avec certitude que l'acception n°2 a succédé à l'acception n°1, selon les principes de la théorie de l'incarnation⁴³ qui veut les expériences du quotidien servent à définir des concepts plus abstraits ; auquel cas, il s'agirait d'une généralisation.

- Métaphore

L'acception n°2 du terme *fan* : "durée d'une vie" est obtenue selon le principe de la métaphore par analogie entre la durée d'une vie et la durée d'un jour. Quant à *bët set na*, nous l'avons expliqué plus haut, cette locution phraséologique, que l'on traduit littéralement par "l'œil est propre" permet de signifier qu'"il fait enfin jour"⁴⁴ ; il s'agit d'une métaphore ontologique⁴⁵ entre un domaine-cible, <la propreté des yeux>, et un domaine-source : le concept de <jour>.

⁴² Le type de mécanisme de changement sémantique employé dépend de l'orientation diachronique établie entre les deux acceptions.

⁴³ G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

⁴⁴ L'utilisation systématique du parfait dans cette expression se justifie pour la valeur de « atteinte du terme du procès, visée au préalable » qu'il véhicule : "Ca y est, il fait enfin jour !". Selon la définition du parfait de S. Robert, 1991.

⁴⁵ G. Lakoff & M. Johnson, 1985

- Métonymie

La polysémie du terme *weer* est évidence : la lune servant de continuum régulier et récurrent à l'organisation d'un cycle institutionnel basé sur une période de un mois lunaire. Quant à l'expression *jant-say-wagg*, à l'étalon de mesure *fan*, au moment de la journée *njël*, aux prières *fajar* et *tisbaar* et aux mois *tabaski* et *tamxarit*, ils font tous apparaître une corrélation entre une activité profane ou religieuse ou une expérience corporelle et un cadre de référence qui renvoie à la période pendant laquelle a lieu cet événement : le terme *tabaski* est issu du berbère « *tafaska* » : “Aïd-el-kébir” pour donner ensuite le nom au mois au cours duquel a lieu cette fête. Il en va de même avec le terme wolof *tamxarit* qui a sûrement désigné la fête de la nouvelle année musulmane avant de pouvoir désigner la période relative au mois pendant lequel a lieu cette fête¹. Néanmoins, l'orientation diachronique n'est peut-être pas la même pour tous. En effet, à la différence du terme *fajar* qui vient de l'arabe « *fajr* » : “l'aube” / “la prière de l'aube”, on pourrait très bien envisager que le terme wolof *tisbaar* a désigné une période de la journée avant de désigner une prière.

B. Création lexicale et orientation diachronique

La plupart de ces changements sémantiques reposent largement sur des expériences du quotidien telles que les envisage la théorie de l'incarnation en linguistique cognitive. Dans le cas particulier du terme *fan*, on peut aisément supposer que l'homme avait déjà conceptualisé la notion de <jour>, *fan* en wolof, avant celle de <durée d'une vie> qui se dit également *fan* et qui nécessite un degré d'élaboration conceptuel supplémentaire. Ici donc, c'est l'expérience liée à une période du calendrier qui va servir à exprimer un concept plus abstrait.

Néanmoins, des rectifications ont été proposées par Chris Sinah² à l'égard de la théorie de l'incarnation, rectifications qui après un examen complet des orientations diachroniques note que le changement de sens n'est systématiquement pas unidirectionnel, selon une réécriture par un domaine-cible prototypique relatif à l'expérience humaine d'un domaine source relatif à un concept plus abstrait, et que de rares exceptions existent. C'est pourquoi nous préférons mettre en suspend l'interprétation de termes comme *ëllëg* ou *tisbaar*.

¹ Puisque comme nous l'avons vu plus haut, *tamxarit* vient du terme berbère signifiant la “fête”.

² C. Sinah, 2000, pp. 17-47.